



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

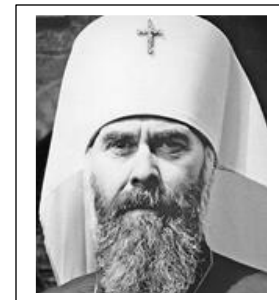
L'évangile du jour

**LA GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE LE JOUR DU SABBAT
(Lc 13, 10-17)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***

La guérison de la femme courbée le jour du sabbat (Lc 10,13-17). par Monseigneur Antoine Bloom ⁽¹⁾



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

La guérison par le Christ Sauveur, un samedi, d'une femme qui était depuis dix-huit ans courbée par la maladie, est l'un des nombreux exemples de guérisons semblables le jour du sabbat, c'est-à-dire le jour où, selon la loi israélite, l'homme ne devait accomplir aucune tâche. On devait se reposer. Ce repos avait été instauré en symbole du septième jour, où le Seigneur, ayant créé le monde, s'était reposé de son œuvre.

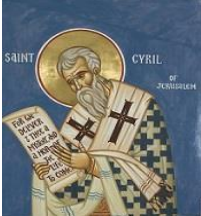
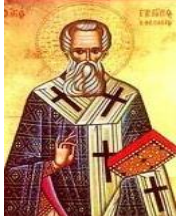
Ce jour de sabbat, ce septième jour, était un jour durant lequel l'homme devait se reposer. Non seulement se détourner des travaux qui lui apportaient du profit ou bien étaient totalement tournées vers la terre, mais aussi rassembler de nouvelles forces de vie. La terre aussi était concernée : la septième année était une année de repos de la terre. Le champ qui avait été cultivé durant six ans n'était pas labouré la septième année. On le laissait reposer et ce n'est qu'à la huitième année - c'est-à-dire, la première année d'un nouveau cycle de sept ans - qu'on le labourait. Là aussi, le cœur de cette loi consistait en ce que cette année-là les forces de vie se renouvellent, permettant une nouvelle éclosion.

Les exceptions au repos du septième jour, que nous lisons dans l'Ancien Testament, exceptions que rappelle le Sauveur, ont aussi cet objectif : le jour du sabbat, on pouvait détacher son âne, son bœuf, mener boire son bétail parce que c'était une journée durant laquelle la vie devait triompher de l'effort. Ce n'était pas un repos vain mais le renouvellement des forces de vie. Et le Christ accomplit souvent des miracles ce septième jour, comme pour confirmer que le septième jour, la vie, la plénitude doivent revenir. Doit revenir la force de tous ceux qui l'ont dépensée, de tous ceux en qui elle commençait à s'éteindre.

(Voir la suite du texte en page 4).

Autres lectures : Homélies : du **Père Noël Tanazacq** (en page 5), du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 8), du **Père André Jacquemot** (en page 12), de **Sagesse orthodoxe** (en page 15), et du **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 17).

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 23 à 28)

		
Saint Cyrille de Jérusalem	saint Grégoire de Narek	Saint Grégoire le Grand

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Luc *(du jour) (Lc 10, 13-17)*

En ce temps-là, Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Or il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme : elle était toute courbée et ne pouvait aucunement se redresser. Jésus, la voyant, l'interpella et lui dit : Femme, te voilà délivrée de ton infirmité ! Puis il lui imposa les mains ; et à l'instant même elle se redressa et rendit gloire à Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. – Hypocrite, lui dit Jésus, est-ce que chacun de vous ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne le jour du sabbat pour le mener à l'abreuvoir ? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait enchaînée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délier de ses chaînes le jour du sabbat ? Comme il disait cela, tous ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que la foule entière était dans la joie de toutes les merveilles qu'il accomplissait.

La guérison de la femme courbée

Suite du texte de deuxième de couverture (Page 2)



Pourtant, il y a aussi une autre signification, me semble-t-il, à ce miracle du Christ le jour du sabbat. Quand Dieu s'est reposé de Ses œuvres, Il n'a pas abandonné la terre et le cosmos qu'Il avait créés. Il a continué à les entourer de son attention et de son amour. Toutefois, Il a confié le soin concret de la terre à l'homme, qui « appartient » à deux mondes. D'un côté, il est de la terre, il appartient à toute la série des êtres vivants créés par Dieu. De l'autre côté, il appartient au monde spirituel : non seulement il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais en lui vit l'esprit qui fait de lui un familier de Dieu. La vocation de l'homme était, comme l'a dit saint Maxime le Confesseur, de réunir la terre et le ciel, puisqu'il était à la fois citoyen du Royaume de l'Esprit et citoyen de la terre. Ainsi, la terre serait pénétrée de la présence divine, pénétrée de l'esprit de la vie. Le septième jour c'est toute l'Histoire. L'Histoire à la tête de laquelle devait se tenir l'homme accompagnant le monde entier vers le Royaume divin.

Mais l'homme n'a pas accompli sa vocation : il a trompé Dieu, la terre et son prochain. Il a placé la terre sous le pouvoir des forces des ténèbres. Il a accompli une trahison. La terre, son destin historique et le destin personnel de l'homme étaient sous le pouvoir des forces du mal. Et quand le Christ est né, le seul sans péché, le seul homme authentique et véritable, Il est devenu le centre de l'histoire, la tête du monde créé, son guide. C'est pourquoi Il accomplit autant de miracles le jour du sabbat, le jour qui est un symbole pour toute l'histoire de l'humanité. Par ces miracles, Il manifeste que l'ordre de l'histoire authentique est restauré en Lui, et qu'il est renouvelé par Lui partout où l'homme se détournera du mal, cessera d'être un traître et entrera dans le travail divin de recreation du monde terrestre en monde céleste. Amen.

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 154-157, Editions Sofia, 2018.

13 décembre 1981

La guérison de la femme courbée le jour du sabbat ou la liberté du Christ

par le Père Noël Tanazacq ⁽¹⁾



Au Nom du Père et du Fils et du Saint- Esprit.

Le Seigneur est en plein apostolat : Il parcourt inlassablement les villes et les villages, va dans les synagogues, raconte des paraboles, guérit les malades, chasse les démons. L'Agriculteur divin prend soin de Son champs : Il débroussaille, casse les cailloux, fait de profonds sillons dans le cœur des hommes et y sème la Parole de Dieu. Tout Israël est ébranlé par Sa présence qui ne laisse personne indifférent.

La scène, qui est rapportée seulement par St Luc (c'est-à-dire par St Paul¹) se passe entre la parabole du figuier stérile – symbole du formalisme stérile de la Synagogue– et celle du grain de sénevé – symbole de la fécondité du Royaume de Dieu.

Le rabbi Ieshouah est en Galilée, un jour de Sabbat – jour le plus sacré de la semaine pour les Juifs, préfigure du dimanche – et, selon Son habitude, Il se

rend dans une synagogue pour y enseigner. Le Seigneur n'a pas fui les structures de la religion juive officielle – qu'Il a Lui-même inspirées aux Juifs par le Saint-Esprit – : c'est dans ce cadre-là qu'Il enseigne, parce qu'Il est le Messie des Juifs. Ce très court récit d'une guérison miraculeuse contient beaucoup d'éléments remarquables qu'on ne retrouve pas ailleurs.

Parmi les fidèles rassemblés pour écouter la Parole de Dieu², il y a une femme juive infirme : elle est courbée, « cassée en deux », et obligée de marcher en regardant le sol, incapable de se redresser et de regarder les gens face à face. On pourrait penser qu'il s'agit d'une simple maladie. Mais le Christ-Dieu nous donne un premier enseignement important : c'est Satan qui la tient liée depuis 18 ans. Elle est possédée d'un esprit qui la rend infirme. Toute maladie

peut avoir une origine spirituelle et un caractère spirituel. Cette infirmité est symptomatique : Satan empêche l'homme de se redresser, de se tenir droit (= ressuscité) et de regarder vers le Ciel. Il empêche aussi les hommes de se regarder les uns les autres : l'Enfer est un désert de solitude dans lequel on ne croise jamais un regard³.

Le deuxième enseignement est une merveille : le Christ a une telle compassion pour les hommes déçus – malades d'avoir perdu Dieu – que, immédiatement et sans même qu'elle ait pu Lui demander quelque chose (d'ailleurs comment aurait-elle pu faire puisqu'elle ne pouvait pas Le voir ? Elle ne peut pas aller vers Lui, Il va vers elle), Il la délivre et la guérit. Aussitôt la femme se redresse et glorifie Dieu : elle est ressuscitée. Elle redevient « homme » en plénitude. Satan a été chassé par le Christ.

On pourrait penser que toute la synagogue aurait explosé de joie et que, comme lors des Rameaux, tout le peuple aurait chanté « hosanna au Fils de David », et que le chef de la synagogue serait venu se prosterner devant le Messie. Il n'en n'est rien ! Le chef de la synagogue – représentant de la religion juive officielle – s'indigne de ce que Jésus ait opéré cette guérison un jour de sabbat. Abîme de l'ingratitude humaine vis-à-vis de Dieu !

Le Seigneur entre alors dans une sainte colère, qui annonce le fouet qu'Il prendra pour chasser les marchands du Temple : hypocrites ! Vous faites semblant d'être pieux dans la maison de Dieu, le jour de Dieu. Mais lorsque vous êtes chez vous, vous oubliez la Loi de Dieu en fonction de

vos intérêts. Vous vous préoccupez de vos animaux⁴ alors que vous n'avez aucune compassion pour vos frères souffrants.

Le Seigneur donne ici un enseignement capital sur le sens du Sabbat. Le sabbat n'est pas, à proprement parler, un jour où l'on ne fait rien. C'est le jour où l'Homme est appelé à accomplir sa plus grande œuvre : s'unir à Dieu. Le sabbat annonce la théosis. Et que peut-il y avoir de plus agréable à Dieu que de porter secours à son prochain, de délivrer, de guérir. Agir ainsi, c'est ressembler à Dieu. Il le dit d'ailleurs d'une façon précise : Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis 18 ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ? C'est pendant le grand Sabbat du Samedi Saint que le Seigneur délivrera toute l'humanité de la mort éternelle et nous guérira du péché.

Le Seigneur s'insurge non seulement contre l'hypocrisie, mais aussi contre le formalisme de la religion juive officielle. Le formalisme s'attache à la lettre de la Loi et en oublie l'esprit, c'est-à-dire la finalité. Le but n'est pas d'accomplir tel ou tel acte religieux, mais de ressembler à Dieu, de se comporter comme Dieu, pour pouvoir s'unir à Lui. C'est le formalisme religieux qui conduira le clergé juif à condamner Jésus à mort et à Le livrer aux païens. Ils Lui reprocheront de ne pas accomplir la Loi, ce qui est un comble puisque c'est Lui qui a donné la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï, par le Saint-Esprit. En fait, Ils n'ont pas supporté Sa liberté.

Ce formalisme religieux existe aussi chez les chrétiens, dans l'Eglise, notamment sous la forme du cléricalisme. Il peut tuer les âmes au lieu de les délivrer. Le

cléricalisme a probablement engendré plus d'athées au fil des siècles que les actions directes de Satan. Chaque chrétien, qu'il soit clerc ou laïc, doit toujours se poser la question du « pourquoi? ». Quel est le sens et la finalité de ce que je fais, de ce que je pratique ?

Le Christ est précis dans Son enseignement : les adorateurs que le Père aime sont les adorateurs « en esprit et en vérité »⁵.

St Paul ajoute : « ...la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Cor 3, 6). Nous devons toujours vérifier que nous appliquons bien les préceptes du Christ en esprit, et non à la lettre.

Il nous faut aussi éviter soigneusement toute hypocrisie, qui est qualifiée de « puante » dans les textes liturgiques de la Semaine Sainte⁶. C'est-à-dire qu'il faut veiller à ce que l'extérieur de nous-mêmes corresponde à l'intérieur, même si l'intérieur est médiocre. Il ne faut pas tricher, il faut accepter d'apparaître dans sa pauvreté (être « moins bien »). Si on commence à tricher, on ne pourra plus changer. Nous devons veiller, comme l'exprime St. Paul, à ce que les autres n'aient pas de nous une opinion supérieure à ce que nous sommes réellement⁷. C'est un précepte spirituel important.

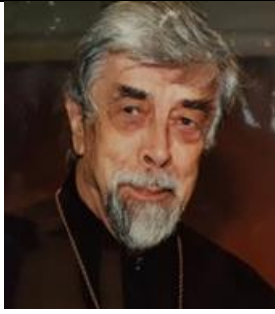
Père Noël TANAZACQ, Paris

Notes :

1. Luc était le scribe de Paul, son secrétaire-collaborateur.
2. L'office synagogaal était centré sur la lecture de la Loi et des Prophètes, lus en hébreu puis en araméen (les targums) et ensuite commentés par un rabbi, un docteur de la Loi.
3. C'est la réponse que fit un démon au grand exorciste de Rome pendant un exorcisme : dans l'enfer, personne ne regarde personne ; on est dos à dos, on est seul...
4. Le bœuf et l'âne, mentionnés par Isaïe, et qui, dans cette occurrence liturgique, nous annoncent Noël.
5. Jn 4, 24 : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui L'adorent en esprit et en vérité ».
6. « ...purifie...notre âme du lucre des marchands, de l'avarice de Judas et de l'hypocrisie puante des Pharisiens. » (collecte de la liturgie du Lundi Saint, en rite occidental).
7. 2 Co.12, 6 : « ...afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ... ».

(1) Source internet : www.apostolia.eu/fr/articol_971/la-guerison-de-la-femme-courbee-le-jour-du-sabbat-ou-la-liberte-du-christ.html





Homélie du Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾

LA GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE

**«La grandeur de l'homme est de se tenir debout
...car l'homme est créé à l'image de dieu»**



Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit

Chaque dimanche, nous entendons la parole de l'Évangile et la parole de l'Apôtre nous parler et nous instruire. L'écoute de la parole de Dieu en l'Église nous rend contemporains du Seigneur Lui-même. En vérité, nous sommes auprès de Lui, assis à Ses pieds près du lac de Tibériade, ou marchant à Ses côtés en Galilée ou en Judée, et nous sommes témoins de Sa compassion miséricordieuse. Ses paroles de vie nous éveillent et nous interpellent jusqu'au tréfonds de notre cœur.

Aujourd'hui l'Évangile nous parle d'une guérison parmi tant d'autres, celle d'une femme courbée depuis dix-huit ans.

Que de malades n'y avait-il pas à cette époque ! Que de guérisons le Seigneur n'a-t-Il pas opérées ! Et pourtant, combien souvent nous sommes, nous-mêmes, aveugles et sourds à l'action de la grâce de Dieu. Le Seigneur a chassé les

démons et guéri les paralysés, Il a rendu l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles. Au-delà du sens immédiat de la guérison et du retour à la santé, chacune de ces guérisons porte toujours un sens symbolique : l'ouïe signifie que lorsque le Seigneur nous donne l'oreille intérieure du cœur et de l'intelligence aussi nous sommes aptes à entendre la Parole de Dieu et de la recevoir dans nos cœurs. Lorsque nos yeux s'ouvrent nous sommes désormais en mesure de contempler et de recevoir en nous la lumière divine, lumière du Christ qui éclaire tout homme venant dans le monde. Lorsque nos pieds se remettent à marcher nous sommes capables de nouveau de courir vers le Seigneur et vers les autres pour annoncer aux hommes la parole divine, la parole de Salut.

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter sur cette guérison particulière en soulignant

les liens entre ce récit évangélique et la lecture de l'apôtre afin de vous montrer que les trompettes du combat spirituel que fait résonner saint Paul nous concernent, nous aussi, dans notre propre chemin, dans notre propre vie.

Voici donc une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rend infirme. Dès qu'Il la voit, Jésus la délivre. Le chef de la synagogue n'en est pas heureux, il ne rend pas grâce. Au contraire, il rabroue le Seigneur en Lui reprochant d'oser opérer une guérison pendant le Sabbat où tout travail est proscrit, où rien ne doit se faire, rien ne doit bouger.

Par Sa réponse, le Seigneur nous rappelle cette vérité fondamentale à savoir que c'est le Sabbat qui est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le Sabbat. Cette vérité nous concerne tous car au-delà du Sabbat qui relève de la Loi mosaïque, Jésus vise aussi la Loi de toutes les règles ecclésiastiques que nous respectons mais qui dans notre vie prennent parfois le dessus sur la miséricorde. Ainsi Jésus se présente-t-Il comme le Maître du Sabbat. Jésus est Maître de la Loi qu'Il est venu accomplir sans pourtant l'abolir.

Dans ce récit de guérison, n'oublions pas celle qui a été guérie. Après dix-huit ans de souffrance, cette femme est délivrée, son corps est libéré et – je voudrais insister – sa dignité est restaurée. Quand Il la voit, le Seigneur lui adresse la parole, à elle, à cette femme infirme possédée par un esprit, et bientôt Il la présentera comme une fille d'Abraham. Ce n'est pas rien d'être appelée par le Seigneur "Fille – ou fils – d'Abraham" !

Ainsi Jésus la guérit, la relève et lui rend sa dignité. Elle était courbée, comme

écrasée par un fardeau, rabaissée jusqu'à terre, ne pouvant lever les yeux. Dans son traité sur la Création, saint Basile le Grand dit que la grandeur de l'homme est de se tenir debout et de regarder le ciel car l'homme est créé à l'image de Dieu et l'homme ne trouve pas son repos jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Dieu, en se tenant droit et regardant vers le haut. La dignité de cette femme est de se tenir debout, droite, de regarder le Christ en face et de pouvoir lever les yeux vers les Cieux.

Cela est symbolique et symptomatique de l'état de péché et de servitude qui pèse sur nos épaules, qui nous fait courber l'échine et baisser les yeux. Ce regard bas nous isole et nous éloigne les uns des autres autant qu'il nous éloigne de Dieu. Courbés vers le sol, avec la terre pour tout horizon nous voici terriens, terrestres au sens fort, mais sur une terre coupée du ciel.

Ce récit de guérison présente un autre aspect qui nous conduit à l'épître de saint Paul que nous avons entendue aujourd'hui. La maladie qui courbe cette femme vers la terre n'est pas une maladie ordinaire. Comme Jésus le révèle, il s'agit d'une possession, d'un asservissement, d'une prison : *"Cette fille d'Abraham que Satan tenait enchaînée depuis dix-huit ans, nous dit Jésus, ne fallait-il pas la délier de ses chaînes le jour même du Sabbat, le jour du repos, c'est-à-dire le jour de la victoire du Seigneur."*

Cette femme avait été liée mystérieusement par Satan lui-même et tenue enchaînée pendant dix-huit ans, autant dire qu'elle devait craindre que cela fût pour toujours. Quand le Seigneur la rencontre, Il discerne aussitôt la

présence satanique en elle. Jésus S'émeut et S'empresse de livrer bataille contre les puissances des ténèbres. C'est le combat de toute Sa vie, depuis Sa naissance, depuis la fuite en Égypte, depuis les tentations au désert. Tout au long de Son chemin, Jésus a affronté les menaces, les pièges et les tentations de Ses ennemis comme de Ses proches. Dans Sa vie entière, aucune tentation ne Lui sera épargnée et ce, jusqu'à la dernière tentation sur la Croix.

Sans repos, Jésus combat l'Ennemi, le Tentateur, le Séducteur, Satan, celui qui vient pour tromper, diviser et nous rabaisser jusqu'à terre, toujours pour nous éloigner de Dieu.

Ainsi, dans notre vie, devons-nous prendre conscience de la menace des forces sataniques qui voudraient nous enchaîner ou nous détruire, comme le dit saint Pierre dans sa première épître *"Satan est comme un lion rugissant, rodant et cherchant qui dévorer."*

Lors du baptême nous avons déjà – soit nous-mêmes soit par la bouche de nos parrain et marraine – renoncé à Satan et, par les exorcismes, nous avons été libérés de la puissance satanique qui veut pénétrer, s'introduire dans nos cœurs. Depuis le baptême, pendant toute la vie chrétienne et jusqu'à la mort se livre en permanence un combat invisible où, par la grâce du Saint-Esprit, il nous est donné de discerner derrière les passions et les mauvaises pensées les manœuvres du diable, comme le dit saint Paul. Pour y résister, il nous est donné de pouvoir nous dresser contre Satan avec toute la panoplie, l'armure complète, le bouclier, le casque et le glaive de la foi. La

puissance de l'Esprit Saint nous permet de combattre et de vaincre, car dans le Christ nous sommes déjà dans la victoire pascalle. En effet, la victoire pascalle n'est pas seulement pour l'Au-delà, nous en avons déjà l'amorce, les prémices, le pressentiment, l'avant-goût, dès maintenant dans notre vie chrétienne à condition d'avoir toujours le regard tourné vers le Seigneur.

Certes, le message de saint Paul ne se limite pas, tant s'en faut, au combat spirituel, mais aujourd'hui il fallait entendre cet appel de saint Paul. Sans réduire l'enseignement de saint Paul à ce langage guerrier, nous devons tirer profit de son expérience du malin, de sa perfidie et des pièges qu'il nous tend.

En vérité, saint Paul connaît d'autres langages et, en contrepoint de ces métaphores guerrières, je voudrais évoquer un autre aspect de l'enseignement de saint Paul. Dans l'épître aux Galates, avec un langage auquel je suis très sensible saint Paul nous dit ceci *"le fruit de l'Esprit c'est charité, c'est joie, c'est paix, c'est longanimité, serviabilité, confiance, bonté, douceur, maîtrise de soi"*, et il ajoute : *"contre de telles choses, il n'y a pas de Loi"*.

"Il n'y pas de Loi", nous retrouvons ici, à n'en pas douter, le conflit de Jésus avec le chef de la synagogue qui dressait la Loi de la Lettre contre la Loi de l'Esprit, contre la Loi de l'Amour.

Contre la charité, la joie, la paix, la longanimité, la serviabilité, la bonté, la confiance, la douceur, la maîtrise de soi... il n'y a pas de Loi ! Sachons garder en mémoire cette parole fondamentale :

Contre les fruits de l'Esprit il n'y a pas de Loi.

Dans ce combat spirituel, c'est notre asservissement ou notre guérison qui sont en jeu. Il s'agit de nous libérer des forces maléfiques qui voudraient nous courber, nous séduire, nous asservir, nous posséder, nous dévorer. Ainsi le combat du Christ se continue dans notre propre vie et nous portons dans notre chair, comme le dit saint Paul, les stigmates, les marques de la Passion, des souffrances du Christ. Mais nous livrons ce grand combat avec, comme je viens de le dire, l'avant-goût de la victoire pascalle et par là même de la joie céleste. Nous aussi, nous sommes fille, fils, enfant d'Abraham selon la foi, et par conséquent la grâce de l'Esprit Saint nous libère, nous redresse et nous ramène à notre dignité première, celle pour laquelle nous avons été créés au commencement.

Je voudrais conclure en rappelant cette parole que nous chantons aux obsèques : *"Je suis l'image de la gloire ineffable même si je porte maintenant les stigmates du péchés."*

"Je suis l'image de la gloire ineffable".

Puisse cette gloire ineffable nous emplir, abonder en nous et nous élever avec cette puissance surnaturelle qui nous fait dépasser notre propre état de terriens et de terrestres si bien que, désormais dans cette montée vers le Seigneur, il n'y ait plus de distance entre la terre et le ciel au point que la terre, elle-même, comme le dit saint Jean Chrysostome, devienne Ciel.

Amen

Notes :

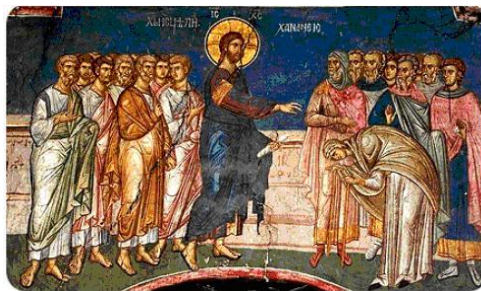
(1) Cf. Première épître de Pierre V, 8.

(2) Cf. épître aux Galates V, 22-23.

(3) Voici quelques textes de St Paul qui illustrent abondamment notre participation aux souffrances du Christ : « Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Cor. IV, 10) ; « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair, pour Son corps, qui est l'Église » (Col. I, 24) ou « Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus » (Gal. VI, 17)

(1) Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinskoy le 5 décembre 2004 à la crypte.

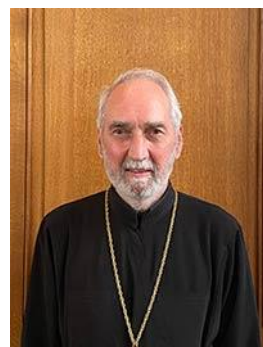
Source internet : www.j.malliarakis.free.fr/chronique.html



Guérison de la femme courbée⁽¹⁾

«Le vrai Sabbat c'est d'être libéré des soucis du monde»

par le Père André Jacquemot



Recteur de la Paroisse des
Trois Saints Hiérarques (Metz)

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Nous sommes entrés dans la période du carême de Noël depuis maintenant deux semaines. (Il y a peu), c'était la fête de l'Entrée au Temple de la Sainte Mère de Dieu, la grande fête du début de cette période de préparation à Noël. Nous sommes dans une période, à partir de maintenant, tout le mois de décembre et encore le mois de janvier, où nous avons l'occasion de célébrer beaucoup de saints parmi les plus grands.

(...)

L'Évangile d'aujourd'hui, ..., nous rapporte cette guérison d'une femme qui était courbée, une guérison qui se produit dans la synagogue un jour de Sabbat. Parce que le jour du Sabbat, c'était le jour où le peuple d'Israël se réunissait dans la synagogue pour la prière. Et l'Évangéliste Luc précise que Jésus était là pour

enseigner. C'était son habitude : tous les Sabbat, le Seigneur allait à la synagogue et là, généralement, Il enseignait. Plusieurs autres circonstances nous sont rapportées par les évangélistes, par exemple le jour où c'est Lui qui lisait le prophète Isaïe (Luc 4,16-21). Et, comme c'est arrivé souvent, le Seigneur profitait de cette réunion à la synagogue pour guérir des personnes qui se trouvaient là et qui étaient malades, ou qui avaient une infirmité. Et, comme presque toujours, les responsables religieux le lui reprochent parce que le Sabbat, c'est le jour du repos et, ce jour-là, on n'a pas le droit de faire des guérisons.

Mais en fait, par cette guérison, Jésus nous montre quel est le vrai sens du Sabbat. En effet, voilà une femme qui avait une infirmité depuis dix-huit ans, donc une période très longue. Et

l'Évangéliste Luc nous précise que c'était par l'effet d'un esprit mauvais. Et un peu plus loin dans le discours, il dit que c'est Satan lui-même qui la tenait enchaînée, qui l'empêchait de se tenir debout, qui lui imposait ce fardeau, qui faisait qu'elle était courbée. Eh bien, cette femme qui portait ce fardeau depuis de longues années, elle peut enfin se reposer, elle peut enfin entrer dans le repos du Sabbat, parce que, enfin, elle est libérée du fardeau qui pesait sur elle. C'est cela le vrai sens du Sabbat.

Mais nous tous, ne sommes-nous pas, comme cette femme, courbés sous le poids des soucis, sous le poids des servitudes de la vie, une vie qui parfois pèse lourd sur nos épaules ? Et ce qui pèse lourd aussi, c'est peut-être le poids de nos péchés. Eh bien, seul le Seigneur peut nous redresser, comme Il le dit ailleurs : « *Vous qui êtes accablés, vous qui êtes fatigués, venez à Moi et Je vous donnerai le repos* » (Matth. 11,28).

Le repos, c'est un autre mot pour le Sabbat. Le Sabbat, c'est le jour où le Seigneur s'est reposé de son œuvre de création, comme nous le dit la Genèse (Gen. 2,2). Et pour nous, pour les hommes, le Sabbat, c'est le jour où nous nous reposons de nos travaux.

Mais pour nous, le travail est lié à notre condition déchue. Bien sûr, dans un sens, c'est une grâce de travailler, parce que c'est une manière de participer à l'œuvre divine, en tant que créatures de Dieu, créés à l'image de Dieu, avec l'image de Dieu imprimée en nous. Mais en même

temps notre condition est de participer à ce monde déchu. Nous sommes dans les deux plans à la fois. Et avec la chute, le travail prend une autre tonalité. Le travail, c'est ce qu'il faut faire pour gagner sa vie, comme c'est dit dans la Genèse, après le péché : « *Maintenant tu gagnera ton pain à la sueur de ton front* » (Gen. 3,19). Donc le fait de travailler est lié aussi au péché dans ce sens là. Mais ce travail nous amène à son tour à commettre des péchés, parce que dans la vie, pour gagner notre pain, justement, nous sommes en concurrence les uns avec les autres, et le pain que nous mangeons, parfois nous le prenons à d'autres. Donc immanquablement, notre travail est lié à notre condition déchue et nous entraîne au péché. Et le Sabbat a aussi ce sens, pour nous, de renoncer à nos œuvres mauvaises, d'arrêter notre travail lié au péché.

Alors, nous voyons ici que, bien loin d'être en contradiction avec le commandement de ne pas travailler le jour du Sabbat, le Seigneur accomplit pleinement le Sabbat lorsqu'Il permet à cette femme de se remettre debout et de glorifier Dieu. « *Le Seigneur redresse ceux qui sont courbés, le Seigneur relève ceux qui sont abattus* », nous le chantons dans le Psaume 145 qui est l'une des Antiennes au début de la Liturgie.

Et donc le Seigneur, comme Il a permis à cette femme de se redresser en lui disant tout d'abord : « *Femme, tu es guérie de ton infirmité* », puis en lui imposant les mains, à nous aussi Il nous permet de

nous redresser. Cet épisode de l'Evangile est vrai pour nous tous qui ployons sous les difficultés, sous le poids de la vie tout simplement. Le Seigneur nous relève, nous allège et, avec Lui, « *ce joug devient doux et ce fardeau devient léger* » comme Il nous l'a promis également (Matth. 11,30).

Le vrai Sabbat, c'est donc d'être libérés des soucis du monde. Notre démarche, lorsque nous venons à l'église pour célébrer la Liturgie, consiste justement à déposer tous ces soucis, comme nous allons le chanter dans quelques instants avec le Chérubikon : « *Déposons maintenant tous les soucis de ce monde* ». Dans la Liturgie, nous pouvons déposer nos soucis aux pieds du Seigneur, et nous relever, nous tenir debout, car la position pour la prière est d'être debout, en tout cas quand on n'est pas malade. Bien sûr, il arrive aussi que nous soyons malades : dans ce cas là, nous ne pouvons plus être debout, mais nous prions alors pour que le Seigneur nous relève.

Et ce qui est frappant c'est que, aussitôt que cette femme est guérie et qu'elle se redresse, alors elle se met à glorifier Dieu. Ainsi, elle répond exactement à notre vocation à tous. Notre vocation, c'est
(1) Homélie prononcée le 28 novembre 2010.

Source internet : www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies

effectivement de nous tenir debout pour glorifier Dieu. Nous ne sommes pas faits pour rester dépendants. Le Seigneur a guéri bien d'autres personnes. A chaque fois, Il leur dit : « Maintenant va, redresse-toi et marche, tu es un homme, tu es debout, tu ne dépends plus de l'aide des autres ».

Bien sûr, l'aide, on l'apporte, et on doit continuer à l'apporter à ceux qui sont malades, à ceux qui ont des fardeaux trop lourds à porter, nous devons les aider. C'est ce que saint Paul dit aussi dans l'Epître aux Galates : « *Portez les fardeaux les uns des autres* » (Gal. 6,2). Mais, avant tout, c'est le Seigneur qui allège le poids de nos fardeaux, en le prenant sur Lui-même. Il prend le péché du monde, comme le dit saint Jean-Baptiste dans l'Evangile de Jean : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend le péché du monde* » (Jean 1,29). Prendre le péché, prendre le fardeau, c'est bien de la même chose que nous parlons.

Voilà pourquoi, autant que nous le pouvons, nous sommes debout pour glorifier Dieu, car c'est bien cela notre vocation.

Amen.



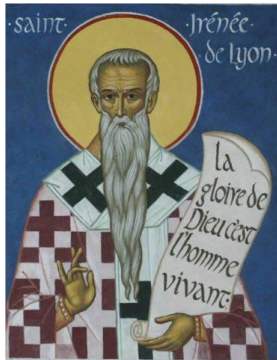
HOMÉLIE

«La Femme courbée est pour notre temps l'image de l'humanité déchue...»

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾>

L'œuvre du Messie

L'évangile que nous venons d'entendre résonne dans le contexte de la préparation à Noël, cette période appelée l'Avent, un temps pour justement relever la tête avec espérance, avec perception charismatique de la venue du Seigneur en son monde. Le Christ est Dieu le Verbe en personne fait homme et identifié en cela avec le Messie attendu par Israël. Il est celui que l'humanité désire, comme le dit le prophète Isaïe (26, 8). **Il vient redresser l'homme courbé vers ses préoccupations matérialistes ou par le découragement devant l'horreur de la condition humaine.** Il veut, et c'est tout le message de Noël, faire à l'homme relever la tête vers ce qui est grand, beau et généreux. Il le veut debout et libre de toute addiction et de tout asservissement.



Saint Irénée le dit : « la gloire de Dieu, c'est l'homme debout ! » Dans la bouche du prophète Isaïe résonne un refrain : « levez les yeux au ciel et regardez ! » (51, 6 ; 40, 26) ; « lève-toi et deviens lumière, car elle arrive, ta lumière ; la gloire du Seigneur sur toi s'est levée » (60, 1-2) ; et le Christ Sauveur y invite ses disciples : « redressez-vous et relevez la tête » (Luc 21 28).

Notre temps

La Femme courbée est pour notre temps l'image de l'humanité déchue qui se replie pour accuser le choc des événements, le bombardement médiatique de l'information et de la désinformation. On se replie sur soi, on se met en boule devant ou dans la souffrance ; on se cache devant ce qui arrive et qu'on redoute, on voudrait quelquefois ne pas voir et ne pas savoir. Dans ce contexte, la parole du Christ résonne : « sois délié de ton infirmité ! ». Elle nous délie et, parce que nous l'entendons, nous nous redressons et nous voyons. L'aveugle de Jéricho également commençait par entendre la voix miséricordieuse du Verbe et ouvrait ensuite les yeux. La peur qui « tenait liée » une bonne partie de nos contemporains à l'époque de l'épidémie, les tient souvent maintenant encore quand ils entendent ce qui enflamme et ensanglante le monde.

Le triomphe apparent de l'Adversaire

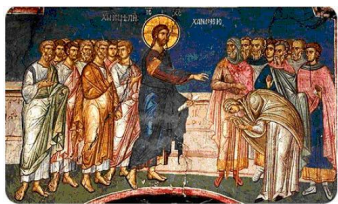
La tentation est, dans leur cécité, de voir le mal triompher partout. L'Adversaire tend à se faire prendre pour un dieu, tellement sa victoire apparente est spectaculaire. Mais, en ce temps d'attente de la glorieuse Nativité, le Verbe Lumière nous dit tout autre chose : « sois délié de ton infirmité », exorcisé de ta peur et de ta soumission au Prince de ce monde. Et, comme la Femme courbée, nous nous redressons et nous rendons gloire à Dieu. Les célébrations de la Nativité portent ainsi, par leur message de lumière et par la lumière qu'elles font resplendir, même artificiellement, dans le monde, l'antidote du découragement, de la peur et du désespoir. « Debout, les nations ! », dit l'Esprit par la bouche du Prophète (Joël 4, 12).

Le charisme des saints

Nourrissons-nous des lectures prophétiques en ce temps de préparation. Lisons et relisons en les écoutant – je dirais : « lisons de toutes nos oreilles » – les pages apocalyptiques des évangélistes, le chapitre 21 de Saint-Luc, par exemple, pour nous pénétrer de l'attitude que le Seigneur et Sauveur demande à ses disciples. Que ceux-ci soient debout, se tenant droits, devant la lumière qui vient, et d'autres se lèveront autour d'eux. L'obéissance des saints et des martyrs, qui écoutent la parole de Dieu et deviennent voyants, peut galvaniser l'humanité et la faire passer du royaume de l'ombre et de la mort, comme dit le Prophète, à la lumière et la luminosité du Royaume. Baptisés, nous sommes responsables de la lumière ; nous sommes les porte-lumière ; nous sommes la lumière du monde parce que, comme nous le chantons, « nous avons vu la vraie Lumière », qui éclaire les nations et qui est la gloire du peuple d'Israël pour le guider vers la paix de son Dieu.

(a.p. Marc-Antoine, « *Lumière de l'Orthodoxie* », radio Notre-Dame, 10.12.23).

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-4eme-dimanche-de-lavent-luc-13-10-17-2/



De l'observance des règles et de la pratique de la charité.

Par le Séminaire Sainte-Geneviève ⁽¹⁾



Le chef de la synagogue qui avait vu le Seigneur Jésus guérir une femme courbée n'a pas du tout été attendri par ce prodige pourtant peu commun. Il n'a pas rendu grâce à Dieu pour ce miracle. Il n'a pas remercié Jésus. Non, au lieu de cela, il s'est indigné de la violation des prescriptions religieuses. Il n'a remarqué que cet aspect.

Vous trouvez sa conduite surprenante ? Cela signifie que vous n'êtes pas familier de nos milieux religieux : de telles réactions y sont banales. Les religieux jugent tout le temps et tout le monde. L'observance des règles, des canons, des coutumes est la seule chose qui compte. Ils rêvent que tous soient soumis, identiques, strictement conformes au modèle qu'ils promeuvent.

Le croyant, lui, n'est pas un homme qui inspecte les autres, mais celui qui agit. Les règles et les canons ne sont pas superflus pour lui, mais clairement secondaires par rapport à l'Évangile et à l'exemple de la vie du Christ. Le croyant cherche à imiter son Maître sans se soucier des procès que les autres lui font ; il ne craint que le jugement de Dieu. Le croyant n'a pas peur de transgresser des règles, passagères par définition, quand la charité le réclame, parce qu'elle seule demeure dans l'éternité. Il a peur de ne pas être à la hauteur de ce que Dieu attend de lui. Or, Dieu attend que ses fidèles soient aussi miséricordieux que lui, le Père, est miséricordieux. Le Seigneur Jésus nous l'a promis : Dieu nous jugera non pas pour le mal que nous aurons commis, mais pour le bien que nous n'aurons pas fait.

L'Évangile de ce jour vous offre un moyen de vérifier si vous êtes religieux simplement par la forme ou si vous croyez avec le cœur. Si vous voyez quelqu'un faire du bien tout en violant une prescription religieuse ou un canon ecclésiastique, si vous le jugez au lieu de rendre grâce à Dieu et remercier cette personne pour sa charité courageuse, alors vous êtes comme ce chef de la synagogue : un religieux rigide et, de ce fait, probablement improductif. En revanche, si vous y voyez avant tout la charité, sans vous enfermer dans des catégories raides, alors vous êtes proches du Christ qui non seulement était libre lui-même, mais qui ne manquait aucune occasion, même scandaleuse, de donner la liberté

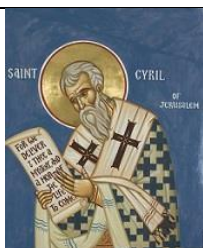
aux autres, à ceux qui acceptaient de la recevoir de sa part, avec confiance, en toute simplicité, avec action de grâce.

J'espère, frères et sœurs, que vous êtes du nombre de ceux qui ne perdent pas leur temps à surveiller et à contrôler les autres, mais du nombre de ceux qui agissent par charité sans aucune pusillanimité. Du fond du cœur je vous souhaite être libres vous-mêmes et laisser les autres libres.

(1) Homélie prononcée le 13 novembre 2015.

Source internet : www.seminaria.fr/De-l-observance-des-regles-et-de-la-pratique-de-la-charite-Homelie-pour-le-dimanche-13-decembre_a901.html

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



Saint Cyrille de Jérusalem
(v.315-387)

Délivrés des liens du péché par la croix du Christ

Saint Paul a dit : « Que je ne me glorifie jamais, sinon dans la croix du Christ » (Ga 6,14). C'était déjà une chose étonnante que l'aveugle de naissance retrouve la vue à Siloé ; mais qu'est-ce que cela faisait à tous les aveugles du monde ? C'était quelque chose de grand et qui dépassait la nature, que la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours ; mais cette grâce ne profitait qu'à lui seul, elle n'apportait rien à tous ceux qui, dans le monde, étaient morts du fait de leurs péchés. C'était étonnant de faire jaillir de la nourriture pour nourrir cinq mille hommes avec cinq pains ; mais cela n'était rien pour ceux qui, dans tout l'univers, souffraient de la faim de l'ignorance. C'était étonnant de délivrer une femme enchaînée par Satan depuis dix-huit ans ; mais qu'est-ce que cela par rapport à nous tous qui sommes ligotés par les chaînes de nos péchés ? Or, la victoire de la croix a conduit à la lumière tous ceux que l'ignorance rendait aveugles, elle a délié tous ceux que le péché rendait captifs, et elle a racheté toute l'humanité. Ne sois pas surpris que le monde entier ait été racheté. Celui qui est mort pour cela n'était pas seulement un homme, mais le Fils unique de Dieu. La faute d'Adam a apporté la mort au monde entier ; si la chute d'un seul a fait régner la mort sur tous, à plus forte raison, la justice d'un seul ne fera-t-elle pas régner la vie ? (Rm 5,17) Si jadis, par l'arbre dont ils ont mangé le fruit, nos premiers parents ont été rejetés du paradis, est-ce que maintenant, par l'arbre de la croix de Jésus, les croyants n'entreront pas beaucoup plus facilement dans le Paradis ? Si le premier être modelé de terre a apporté la mort pour tous, est-ce que celui qui l'a modelé de la terre ne leur apportera pas la vie éternelle, puisqu'il est lui-même la vie ? (Jn 14,6)

Catéchèse baptismale, n° 13 (trad. bréviaire / Bouvet, Soleil levant 1961, p. 259)



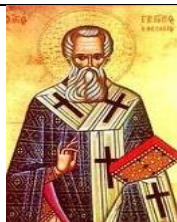
saint Grégoire de Narek
(v.944-v.1010)

« À l'instant même, elle se trouva toute droite, et elle rendait gloire à Dieu »
Il fut un temps où je n'étais pas, et tu m'as créé.
Je n'avais pas prié, et toi, tu m'as fait.
Je n'étais pas encore venu à la lumière, et tu m'as vu.
Je n'avais pas paru, et tu as eu pitié de moi.
Je ne t'avais pas invoqué, et tu as pris soin de moi.
Je n'avais pas fait un signe de la main, et tu m'as regardé.
Je n'avais pas supplié, et tu m'as fait miséricorde.
Je n'avais pas articulé un son, et tu m'as entendu.
Je n'avais pas soupiré, et tu as prêté l'oreille.

Tout en sachant ce qui allait m'arriver actuellement,
tu ne m'as pas dédaigné.
Ayant considéré avec tes yeux prévoyants
les fautes du pécheur que je suis,
tu m'as cependant façonné.
Et maintenant, moi que tu as créé,
moi que tu as sauvé,
moi qui ai été l'objet de tant de sollicitude,
que la blessure du péché, suscité par l'Accusateur,
ne me perde pas pour toujours ! ...

Liée, paralysée,
courbée comme la femme qui souffrait,
mon âme malheureuse reste impuissante à se redresser.
Elle fixe la terre sous le poids du péché,
à cause des durs liens de Satan...
Penche-toi vers moi, seul Miséricordieux,
pauvre arbre pensant qui est tombé.
Moi qui suis desséché, fais-moi refleurir
en beauté et splendeur,
selon les paroles divines du saint prophète (Ez 17,22-24)...
Toi, seul Protecteur,
veuille jeter sur moi un regard
sorti de la sollicitude de ton amour indicible...
et de rien tu créeras en moi la lumière même. (cf Gn 1,3)

Le Livre de prières, n°18 (trad. SC 78, p. 123 rev.)



Saint Grégoire le Grand
(540-604)

« Femme, te voilà délivrée de ton infirmité »

« Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat. Il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme » ... « Elle était courbée, et ne pouvait absolument pas regarder vers le haut. » Le pécheur, préoccupé des choses de la terre et ne recherchant pas celles du Ciel, est incapable de regarder vers le haut : comme il suit des désirs qui le portent vers le bas, son âme, perdant sa rectitude, s'incurve, et il ne voit plus que ce à quoi il pense sans cesse. Faites retour sur vos cœurs, frères très chers, et examinez continuellement les pensées que vous ne cessez de rouler en votre esprit. L'un pense aux honneurs, un autre à l'argent, un autre encore à augmenter ses propriétés. Toutes ces choses sont basses, et quand l'esprit s'y investit, il s'infléchit, perdant sa rectitude. Et parce qu'il ne se relève pas pour désirer les biens d'en haut, il est comme cette femme courbée, qui ne peut absolument pas regarder vers le haut... Le psalmiste a fort bien décrit notre courbure quand il a dit de lui-même, comme symbole de tout le genre humain : « J'ai été courbé et humilié à l'excès » (Ps 37,7). Il considérait que l'homme, bien que créé pour contempler la lumière d'en haut, a été jeté hors du paradis à cause de ses péchés, et que par suite, les ténèbres règnent en son âme, lui faisant perdre l'appétit des choses d'en haut et porter toute son attention vers celles d'en bas... Si l'homme, perdant de vue les choses du Ciel, ne pensait qu'aux nécessités de ce monde, il serait sans doute courbé et humilié, mais non pourtant « à l'excès ». Or, comme non seulement la nécessité fait tomber ses pensées..., mais qu'en outre le plaisir défendu le terrasse, il n'est pas seulement courbé, mais « courbé à l'excès ».

Homélies sur l'Évangile, n°31 (trad. Le Barroux)

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.